

Prier les psaumes : la psalmodie

Pierre Tournier

Le psaume : pour nos parents, le mot évoquait le chant des Vêpres du dimanche. Pour nous, grâce à la réforme liturgique, le psaume est devenu familier : à chaque eucharistie, un extrait de psaume suit la première lecture, et, de plus en plus, nous sommes invités à utiliser des psaumes dans nos célébrations non eucharistiques.

Les psaumes, en effet, sont un des fondements de la prière juive et chrétienne. Attribués au roi David, priés par les générations de juifs croyants, on les trouve souvent cités dans l'Évangile pour éclairer le mystère du Christ- le livre des psaumes est le livre de l'Ancien Testament le plus cité dans l'Évangile - et ils eurent rapidement une place privilégiée dans la liturgie chrétienne. Deux éléments sont importants à retenir pour entrer dans la prière des psaumes. Le premier, c'est que les psaumes sont des poèmes : ils font donc appel à notre sensibilité, à notre imagination ; et comme le disait Goethe, il faut oser " se laisser charmer, surprendre et émouvoir sans toujours nous demander quelle est l'idée proposée ". Le second, c'est que les psaumes sont des prières d'hommes : toutes les situations humaines, de la joie à la détresse, y deviennent occasion ou objet de prière.

Dire le psaume

Avant de penser chant, il convient de penser parole et plus précisément " parole poétique ". Le psaume, en effet, est poème et comme tout poème, il donne une structure rythmique à la succession des syllabes, des mots, des phrases. Semblables à des vagues successives, les diverses lignes du poème produisent leur effet par le jeu des durées, des sonorités, des appuis, des silences... et ce jeu ajouté aux images crée l'espace propre de la poésie et donc de la prière. Habituellement, les pauses se trouvent en fin de ligne ; mais, dans certains cas, il peut être préférable de joindre ce qui va ensemble (même si on passe à une autre ligne) ou, inversement, de séparer ce qui doit l'être. L'exemple classique est le verset " j'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? " ; au lieu de dire toute la ligne d'une seule traite, faites une pause après " j'écoute "

(donnez-vous le temps d'écouter !) ... vous verrez que ça change tout.

Dans nos livres de prières, les psaumes se présentent ordinairement sous forme de strophes de 3, 4 voire 5 lignes. On peut donc dire les psaumes soit par deux lignes, soit par quatre lignes, soit, si nécessaire, par trois lignes (dans ce cas, la pause après la première ligne sera plus courte, la vraie pause se faisant là où est l'astérisque).

Par contre, lorsque le psaume présente des lignes en retrait, comme dans le cas du verset suivant :

" Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie "

il faut le dire comme si c'était une seule ligne (généralement, d'ailleurs, cela s'impose si on veut respecter le sens du texte).

Psalmodie

Telle qu'elle se présente dans nos livres de prières, la psalmodie est généralement très simple : une ou deux notes par ligne suffisent amplement à porter le texte et permettent de respecter l'aspect " parole poétique ".

On évitera toute syllabisation mécanique dans l'idée de faire des croches rigoureusement régulières ; on ne parle jamais ainsi. De même, n'appuyons pas trop les posés du texte et ne les transformons pas tous en noires. C'est le sens des mots, l'articulation de la phrase, qui doivent conduire le psalmiste et non une carrure musicale qui s'imposerait du dehors. (Le cas est différent lorsque l'on prend certaines formules de Berthier ou d'Akepsimas qui ont été écrites en musique mesurée.)

Une attention particulière doit être portée aux terminaisons féminines. Que de fois n'entend-on pas " peuple " (avec l'allongement du " e ", alors qu'il est presque muet dans le parlé). Faire systématiquement " peu -ple " en doublant les deux syllabes n'est pas forcément meilleur. Le parlé, en effet, se trouve entre les deux... et donc impossible à noter de façon rigoureuse.

En règle générale, la notation respecte les caractéristiques suivantes. La maxime (une ronde avec deux " oreilles " pour la durée du verset jusqu'à l'avant-dernier posé marqué par une

ronde ; la noire marque la dernière syllabe sonore du verset, celle que nos livres soulignent généralement (elle est parfois précédée d'une ou deux noires sans queue pour les syllabes qui précèdent cette dernière syllabe).

Prier ensemble

Une première manière de faire est celle du psaume responsorial tel qu'on le pratique habituellement à la messe. Le texte du psaume est psalmodié par une voix (ou deux) et l'assemblée est invitée à répondre par un refrain.

Cette formule est toujours valable même pour la prière des psaumes à l'office ; mais on souhaite généralement que l'assemblée puisse psalmodier le texte entier. Dans ce cas, on partage l'assemblée en deux groupes qui vont alterner les versets. Le livre de la prière des heures (le bréviaire) indique une antienne pour chacun des psaumes. Si on connaît une mélodie, on pourra la chanter au début et à la fin du psaume ; dans ce cas, il faudra veiller à ce que la psalmodie soit dans le même ton et le même mode. Si on ne connaît pas de musique, on pourra toujours faire lire l'antienne par une voix comme une invitation à prier le psaume dans un certain sens ; il ne sera pas nécessaire de la reprendre à la fin du psaume.

Si l'assemblée que nous formons n'est pas habituée à psalmodier, on pourra commencer de la manière suivante. On choisira une formule par verset (deux lignes avec pause à la fin de la première, marquée par l'astérisque ; parfois trois, la première ligne se terminant par une flexe) : on alternera entre une voix ou un petit groupe (comme la chorale) et l'ensemble des participants. Ainsi, l'assemblée entendra tous les deux versets la bonne formule et pourra la mémoriser. De même, on ne craindra pas de prendre plusieurs fois de suite le même ton de psalmodie ; cela permettra à l'assemblée de bien l'avoir en mémoire. Quand ce sera le cas, on pourra partager l'assemblée en deux groupes sensiblement égaux, encore que l'alternance entre un petit et

un grand groupe donne plus de dynamique à la psalmodie.

Une fois l'habitude créée, on pourra utiliser une psalmodie par strophe : c'est ainsi que les psaumes sont présentés dans nos livres, conformément à la structure de la prière hébraïque. On utilise alors des formules musicales à quatre éléments. On verra que souvent la psalmodie en strophes respecte davantage le sens du texte, ce qui est précieux pour la qualité de la prière. Dans ce cas, on ne fait qu'une pause légère à la fin de la première et de la troisième ligne et l'on marque la fin de la deuxième par une pause plus longue (ce qui correspond la plupart du temps à la ponctuation indiquée sur nos livres). On peut alterner strophe par strophe, on peut aussi, lorsque les formules sont familières, confier les deux premières lignes à un groupe et les deux autres au deuxième.

Pour conclure

Ces indications techniques m'ont paru nécessaires ; j'espère qu'elles vous aideront. Mais rappelez-vous l'essentiel, le psaume est prière poétique, la psalmodie est plus un art du dire qu'un art du chant ; ce qu'il nous faut viser, c'est la qualité de la prière.

En fréquentant les psaumes, vous constaterez que toutes les situations humaines s'y trouvent exprimées, que tout peut être dit à Dieu dans la prière, même la violence. En priant les psaumes, nous faisons vivre la prière de tous les hommes, y compris ceux qui, pour le moment, ne pensent même pas à prier ; c'est une des fonctions de la prière liturgique que le Seigneur a confiée à son Eglise. Puissions-nous la remplir en vérité.

Dans son livre " Les psaumes, prière poétique ", N. Fuglister écrit ceci : "... la solution du problème des psaumes consiste à notre avis pour une bonne part en ce qu'il faut se pénétrer à nouveau et profondément d'une vérité qui semble tombée dans l'oubli, depuis longtemps et à notre détriment : les psaumes sont des poésies ".

